

exceptionnelles comme par exemple en Angleterre avec le cas du Labour Party. Dans une période comme celle que nous traversons actuellement en Europe et en présence d'une politique des partis réformistes aussi contraire aux nécessités des masses et aux possibilités du capitalisme, il est fatal que des couches de plus en plus importantes se détachent de ces partis, et en l'absence de tout autre pôle de regroupement, se réfugient soit dans les mouvements de droite, soit dans la démoralisation et l'apathie.

A l'encontre de ce qu'il croit, le camarade Morrow, nos propres faiblesses subjectives, et non pas les conditions objectives nous empêchent actuellement en Europe d'attirer et d'organiser tous les éléments qui sont à la recherche d'une nouvelle orientation révolutionnaire.

En ce qui concerne particulièrement les Partis Socialistes dans l'Europe Continentale, le ^{cam.}se rend peut être pas compte de la modification de leur base sociale durant la guerre.

Quand on parle des partis réformistes qui émergent renforcés de la guerre, il faut faire la distinction entre les partis socialistes ayant perdu le coup de leur emprise sur les milieux ouvriers et gagné sur les couches petites-bourgeoises (rassemblés avant la guerre dans les Partis bourgeois du Centre) et les partis stalinieniens ayant fait la relève des masses ouvrières des partis socialistes.

D'autre part le climat intérieur aussi de la Socialdemocratie européenne a été beaucoup modifié dans un sens bureaucratique et antidémocratique, qui restreint les possibilités de développement des tendances révolutionnaires.

La tactique "entrisme" dans les partis socialdémocrates, serait par contre à envisager dans certains pays occupés par l'URSS où la bureaucratie soviétique est obligée de supporter la légalité de ces partis et où la brutalité de la réaction stalinienne rend extrêmement difficile et presque impossible le travail indépendant de la tendance révolutionnaire du mouvement ouvrier.

//////////

Nous ne nous trompons sûrement pas en accusant le camarade Morrow d'être porté par réaction à l'optimisme révolutionnaire dont il a fait preuve la majorité américaine, et qui a parfois déformé la réalité de la situation en Europe, à battre en retraite par rapport à sa propre base telle que nous l'avons connue par les documents de critique de la résolution du Plenum du G.C. ou S...P. de 1943, et à faire des concessions dangereuses aux concepts opportunistes et droitiers.

Quant il parle par exemple de la "terrible" défaite en Grèce qui a provoqué "a very strong deterrent on the workers of all Europe, weighing them down with the thought that their struggles might meet the same fate" - cela ne correspond non plus à la réalité de la situation dans ce pays et de la classe ouvrière européenne.

Le prolétariat grec, malgré la défaite, ne se croit pas battu et le démontre par ses luttes incessantes depuis décembre 1944 et qui se sont élevées jusqu'au niveau de la grève générale.

Même l'influence stalinienne, malgré toute l'expérience passée restée, tout en ayant diminué, encore extrêmement forte. Les élections syndicales faites sous le régime de Voulgaris ont porté de nouveau triomphalement les stalinieniens aux directions et les meetings publics de l'EAM connaissent un véritable succès. Cela, aussi paradoxal que ça paraît, et le résultat tout d'abord de la situation intérieure qui n'a connue aucune amélioration et qui s'est même aggravée et d'autre part de la situation générale qui est actuellement en